

# PANDORA

## DRAMMA DI UN POETA ABRIACO

(AMS, [www.pandoramusic.eu](http://www.pandoramusic.eu),  
63'12, Italie, 2008)

L'Italie est certainement l'un des pays européens où la tradition progressive demeure la plus ancrée, et la plus flamboyante. Des dizaines de formations, au talent certes inégal fleurissent chaque année, et de temps en temps créent un chef-d'œuvre. C'est ainsi qu'avec un conséquent retard, nous avons découvert le très talentueux **PANDORA** et son incroyable musique, empreinte d'une créativité de tous les instants, magnifique héritière de la tradition dorée des maîtres des seventies.

La formation de **PANDORA** se situe en Septembre 2005 lorsque **Claudio Colombo**, multi-instrumentiste et batteur, complété par les claviéristes **Beppe Colombo** et **Corrado Grappeggia**, décident de donner le jour à un projet musical basé sur le rock progressif des années 70, puisant leur inspiration chez **Genesis**, **E.L.&P**, **Yes**, **PFM**, **New Trolls**, **Dream Theater**, parmi d'autres. **PANDORA** commença alors à croître en temps que groupe, composant des morceaux dans un style définitivement progressif, unissant l'expérience musicale dans le genre de **Beppe**, la culture et le savoir-faire compositionnel de **Corrado**, et les talents de **Claudio**.

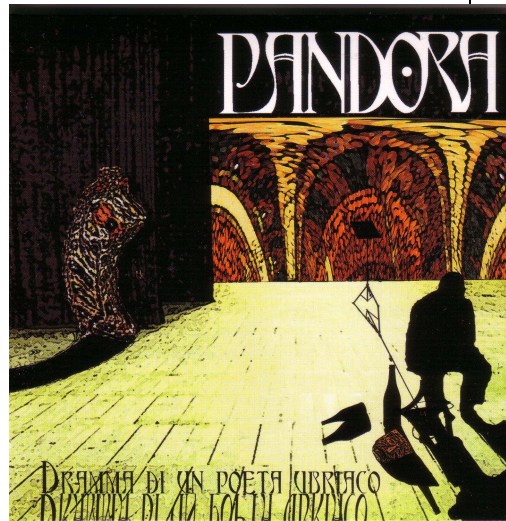
Le groupe collabora avec de nombreux musiciens afin de promouvoir son projet musical. Durant les premières années, le retour ne fut pas celui attendu, mais il persévéra, donnant des concerts acoustiques et obtenant de bonnes réactions du public, suffisamment pour lui donner le courage de poursuivre.

L'histoire la plus récente du groupe débuta en Février 2008, après de nombreux concerts, avec la signature d'un contrat avec le label milanais AMS-BTF, spécialisé dans la production et la distribution du Rock Progressif, et ce même mois, un nouveau membre rejoignit le groupe : **Christian Dimasi**, qui tiendra les guitares électriques.

En 2008, **PANDORA** enregistrait son premier album, intitulé **DRAMMA DI UN POETA UBRIACO**, présentant un ensemble de compositions sophistiquées, élaborées et certainement ambitieuses, explorant les divers versants du Rock Progressif, depuis le hard-rock, jusqu'aux influences médiévales, en mariant l'influence du jazz aux textures symphoniques. Le chant, interprété en italien possède la force de l'authenticité.

"*Il Giudizio Universale*" (7'37") qui ouvre l'album débute avec un ensemble de collages sonores au style expressionniste qui doit beaucoup aux expériences passées de **PINK FLOYD**. Mais la comparaison s'arrête là, les accents triomphants des claviers rutilants qui introduisent les premières notes ont plus à voir avec les travaux d'un **KEITH EMERSON**, offrant la même effervescence et la même dramaturgie, soutenues par de furieux

breaks de guitare signés **CHRISTIAN DIMASI**, qui assène également quelques furtifs soli acérés, empreints d'un feeling hard grand teint. La section rythmique, très vélocité, au tempo appuyé (**CLAUDIO COLOMBO** assurant à lui seul basse et batterie) marque le morceau de son empreinte, et au fil des minutes, on se plonge, on s'immerge dans cette musique à la grande densité, superbement inventive, qui multiplie les cassures, et les changements d'atmosphères. L'instrumental "*March to hell*" (5'59), au titre évocateur, directement enchaîné, change radicalement d'ambiance, excellemment introduit par une basse lancinante, et une batterie martelante. La guitare lyrique et incendiaire de **CHRISTIAN DIMASI** se fait rapidement entendre, complétée et relayée par les claviers analogiques de **CORRADO GRAPPEGGIA**, **CLAUDIO COLOMBO** et **BEPE COLOMBO** qui font entendre force moogs, orgue Hammond et synthétiseurs. "*Così come sei*" (8'21), introduit par une envoûtante guitare acoustique, bientôt relayée par le chant mélancolique et prenant de **CORRADO** et de subtiles volutes



de Moog nous happe, en nous transportant dans une autre dimension. On pense aux grands travaux d'**EZRA WINSTON**, **LATTE & MIELE**, **PIERROT LUNAIRE**... Sur un superbe pattern symphonique, très dense signifié par un ensemble de claviers à l'unisson, un piano, un orgue, des roulements de batterie à la fois subtils et efficaces, une guitare acoustique rythmique, un superbe solo de guitare incendiaire nous est offert, gorgé de feeling, tandis que le rythme se modifie sans cesse, accélérant et décélérant à loisir, tandis que le chant royal de **CORRADO** passe de l'implorant, au fataliste avec une beauté de timbre qui mérite d'être soulignée, parmi les tous meilleurs chanteurs de la péninsule italienne (*le chant est réellement ancré dans la tradition musicale italienne, c'est un des points forts du pays*). "*Pandora*" (11'43) poursuit le voyage, avec une assise rythmique prodigieuse évoquant celle de **LE ORME** dans "*La Porta chiusa*" (album **UOMO DI PEZZA**, 1972). Les envolées de claviers, une fois encore sont prodigieuses et menées avec une rare intelligence, les parties de piano classisantes sont alternées avec les séquences de

synthétiseurs et de moog, on pense à la fois aux temps forts de **GENESIS** ("*One for the Vine*") et de **P.F.M** ("*Celebration*"). Le chant n'est qu'épisodique dans cette composition phare, comme pour mieux mettre en valeur les envolées instrumentales successives qui déploient sans cesse de nouvelles richesses, sur de nouveaux thèmes. La guitare de **DIMASI** peut, à l'occasion se faire plus langoureuse, mais cela ne dure pas, car l'essence de la musique de **PANDORA** se veut volcanique, emportée, incandescente, passionnée, brûlante. Les tempi sont le plus souvent en constante accélération, obligeant l'ensemble des instrumentistes à la virtuosité la plus échevelée. "*Breve storia di San George*" (6'39) débute sur un mode acoustique plus intimiste, avec une guitare acoustique surplombée par une douce partie de Mellotron flûte bientôt relayée par quelques claviers vaporeux... Le chant s'élève bientôt, doucement, très mélodieux, accompagné par le mellotron, une harpe et un clavecin au merveilleux classicisme. Cette composition, très mélodique offre un caractère moins dense et moins complexe,

moins en perpétuelle mutation que les précédentes ou les suivantes, constituant une indispensable accalmie; le final intervient sur un rythme plus festif, plus enjoué évoquant le meilleur **BARROCK**, celui de **L'ALCHIMISTA** (1991). C'est ensuite le moment de "*Dramma di un Poeta Ubriaco*" (9'05), composition phare délicatement introduite au piano classique, bientôt relayée par un ensemble de claviers rayonnants dominés par l'orgue Hammond sur un tempo vigoureux... Après un break tout en subtilité, intervention du piano électrique précédant le chant torturé mais empreint de beauté de **CORRADO**. Les claviers, plus éthérés se succèdent et s'alternent tout en subtilité, le tempo se fait plus

appuyé, et les guitares électriques harmonisent, assurant plus de mordant à cette superbe composition gorgée d'emphase. On finit en beauté avec la pièce de résistance : "*Salto nel Buio*" (13'45) qui débute doucement sur des arpèges de guitare acoustique finement égrenés, soutenus par de doux claviers à la transparence diaphane. Un piano étincelant agrémenté, soutenu par une épisodique et discrète rythmique prise sur un tempo médium. Le chant s'élève bientôt, tout en douceur après cette longue introduction instrumentale, la musique gagne en ampleur symphonique et en densité, les claviers font parler la poudre, très symphoniques, tout en subtilité, les cassures de rythme, très nuancées participent à la réussite, ainsi qu'une guitare acoustique aux consonances hispaniques... Je vous laisse découvrir l'étincelant final par vous même... Cet éblouissant album constitue la surprise du trimestre, sa qualité lui conférant la note maximale : (\*\*\*\*\*). A ne manquer sous aucun prétexte ! Et la bonne nouvelle, c'est que le 2<sup>nd</sup> album est déjà en préparation. O joie !

Didier GONZALEZ